

[Texte]

Mr. Kaplan: I agree, and that is why there is a need for an external review procedure and why MacDonald has recommended one. That is why Fred Gibson's transitional group is working on these issues to try to develop a satisfactory system of external review that will satisfy parliamentarians, and other Canadians through them, and that the security service is not being exploited for partisan advantage. It is not, and there is no evidence that it is.

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I assume I will have the same length of time as my distinguished colleague.

The Chairman: Fifteen minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): My first question is a follow-up on the questions that were asked by Mr. Lawrence.

The minister stated that there were no paid sources who were officials of the Government of Quebec, and that there is no offensive intelligence gathering done on any government. Perhaps I might ask the minister whether he is prepared to extend that to activities within the *Parti québécois* itself?

The Chairman: Would you repeat the question?

Mr. Robinson (Burnaby): Is the minister prepared to confirm before this committee today that there are no paid sources who are active within the PQ itself, and that there is no offensive intelligence gathering within the *Parti québécois* itself, as opposed to the government?

Mr. Kaplan: The way I would like to handle that question is by saying that the *Parti québécois* is not a target of the security service. It is not within the mandate of the security service to gather intelligence about legitimate political parties. But an individual who is a legitimate target of the security service cannot, by joining a political party, exempt himself from surveillance. So it may well be, and I am not going to confirm or deny whether in any particular party, that there are sources.

• 1150

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, of course, that was not the question. The question was whether or not there are informers operating within the Parti Québécois, not whether there are security risks operating within the PQ. Are there, in fact, informers who are operating within the PQ, reporting to the security service of Canada?

Mr. Kaplan: That is the sort of question that no Solicitor General would ever answer.

Mr. Robinson (Burnaby): So, you are refusing to deny—

Mr. Kaplan: I am refusing to confirm it and I am refusing to deny it and that is the way I would handle any question like that.

Mr. Robinson (Burnaby): You have indicated, Mr. Minister, that there are no informers operating within the Government of Quebec, so you are prepared to answer that question with

[Traduction]

M. Kaplan: D'accord, voilà pourquoi il convient d'instaurer une procédure externe d'examen, qui a d'ailleurs fait l'objet d'une recommandation de la part de la Commission McDonald. Le groupe de transition de Fred Gibson étudie actuellement le problème et s'efforce de mettre sur pied un système d'examen externe qui satisferait les parlementaires et, par leur entremise, les autres canadiens de manière à empêcher l'exploitation à des fins partisans des services de sécurité. Rien ne prouve d'ailleurs que l'on en soit là aujourd'hui.

Le président: Merci. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président je suppose que vous allez m'accorder le même temps de parole qu'à mon éminent collègue.

Le président: 15 minutes.

M. Robinson (Burnaby): J'enchaîne, avec ma première question, sur celles posées par M. Lawrence.

D'après le ministre aucun fonctionnaire du gouvernement québécois n'est payé comme informateur et aucun gouvernement n'a été choisi pour cible des services de renseignements. Le ministre est-il prêt à en dire autant pour ce qui a trait aux activités internes du parti québécois?

Le président: Pourriez-vous répéter votre question?

M. Robinson (Burnaby): Le ministre est-il prêt à confirmer au Comité aujourd'hui qu'aucun informateur rémunéré ne surveille le PQ et qu'on n'a lancé aucune campagne de renseignements au sein du parti québécois, par opposition au gouvernement?

M. Kaplan: Les services de sécurité n'ont pas choisi le parti québécois comme cible et leurs fonctions ne prévoient pas le recueil de renseignements sur des partis politiques légitimement constitués. Toutefois, une personne faisant l'objet de la surveillance du service de sécurité ne peut y échapper en entrant dans un parti politique. Cela se peut fort bien et je ne vais pas confirmer ni nier qu'il y ait des sources dans tout parti que ce soit.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, bien entendu, ce n'était pas ma question. J'ai demandé s'il y avait ou non des informateurs au sein du Parti québécois. Y a-t-il donc des informateurs au sein du Parti québécois qui fassent rapport au service de sécurité du Canada?

M. Kaplan: C'est le genre de question à laquelle ne répondrait aucun solliciteur général.

M. Robinson (Burnaby): Vous refusez donc d'infirmer...

M. Kaplan: Je refuse de le confirmer ou de l'infirmer, et c'est ainsi que je traiterais toute question de ce genre.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, vous avez dit qu'aucun informateur n'agissait au sein du gouvernement du Québec, vous étiez donc disposé à répondre à une question